

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 4

Artikel: Le cinéma des "déplacés"
Autor: Michel, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cinéma des «déplacés»

L'«autre» est désormais chez nous. Et il a fort à faire pour sauvegarder un peu de son identité culturelle. Le panorama «Sud, mode d'emploi» évoque sans ambages la problématique de l'intégration.

Par Vincent Michel

A l'heure de la mondialisation, qui coïncide étrangement avec le retour des grandes migrations, les repères habituels s'estompent... Jadis, Nord et Sud constituaient des critères plus ou moins pertinents pour qui voulait pointer les injustices. Aujourd'hui, cette géographie de l'inégalité a perdu de son exactitude. Le Sud est dans le Nord et inversement!

La faute à ces millions de «déplacés» qui, fuyant la misère et la guerre, font irruption dans notre havre de paix. Comment s'y prennent-ils pour s'intégrer tout en restant eux-mêmes? Y réussissent-ils vraiment? Quels sont leurs véritables moyens de survie morale et intellectuelle? En regard des buts qu'il poursuit, un festival de films comme celui de Fribourg se devait de contribuer à ce débat de proximité, sans nul doute vital pour nous préparer un avenir pacifié.

Se «peindre» en Blanc ou pas...

Curatrice du panorama «Sud, mode d'emploi», Marina Mottin a sélectionné vingt-trois films signés par des cinéastes aussi di-

vers que le Suisse d'origine italienne Nino Jacusso, la Chinoise Ning Ying, le Français André Téchiné, le Turc Ariç Nizamettin, l'Albanais Fatmir Koçi ou la «beurette» Yasmina Benguigui. Pour la plupart d'entre elles, ces œuvres de factures très diverses s'essayent à cerner les causes et les facteurs qui ont incité leurs différents protagonistes au grand départ, tout en décrivant leur condition de migrants qui constitue presque toujours un vrai dilemme: rester fidèle à sa culture d'origine ou se fondre dans le moule social dominant. De fait, le plus grand nombre demeure dans un entre-deux ambigu, une zone d'incertitude identitaire ô combien néfaste à l'équilibre mental!

Maria Mottin a divisé son panorama en deux parties. La première s'apparente à une mini-rétrospective qui présente quelques-uns des films pionniers du «cinéma des migrants». Ce sera l'occasion ou jamais de voir ou revoir des chefs-d'œuvre comme «Soleil ô» (1970) du Mauritanien Med Hondo, un réquisitoire implacable, interdit dans plusieurs pays européens, ou encore le sublime «Déjà s'envole la fleur maigre» (1960) de Paul Meyer, qui met en scène la première journée d'une famille d'immigrés siciliens dans le Borinage belge.

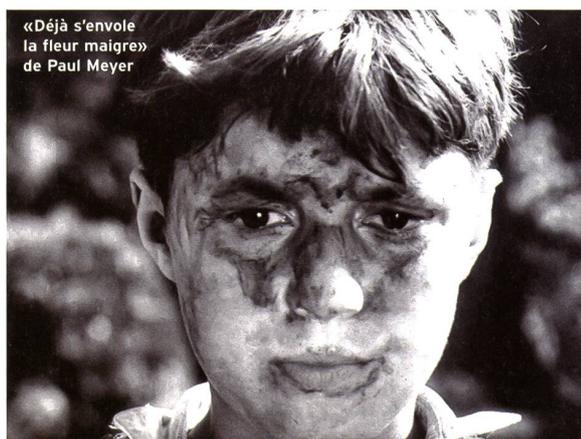
Ne plus parler le français comme Tarzan

Le passionnant «Inventaire balkanique» (2000) de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi est un peu à part, puisqu'il s'agit d'un montage d'archives datant des années 20, 30 et 40 qui témoignent de l'existence d'un véritable éden multiculturel, aujourd'hui disparu et de la manière que l'on sait! La se-

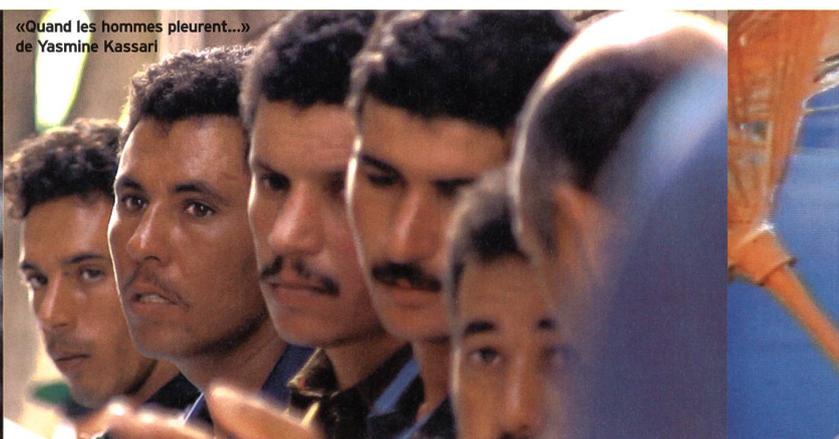
conde partie de «Sud, mode d'emploi» propose une série de films récents ancrant résolument leur propos dans un quotidien très proche du nôtre, avec des «anonymes» qui font désormais partie intégrante de notre horizon (Algériens, Kurdes, Kosovars, Turcs, etc.) et ne «parlent plus le français comme Tarzan», pour trahir un peu le titre de l'excellent documentaire du Belge Miel Van Hoogenbemt.

Documentaires ou alors fictions très documentées, ces films sont souvent le fait de cinéastes (parfois très jeunes) qui ont été migrants eux-mêmes. C'est le cas notamment de la réalisatrice française Yasmina Benguigui qui, dans son bouleversant «Mémoires d'immigrés» (2000), confronte les rêves et les attentes des siens sur deux générations. Tourné entre Bruxelles et Tanger, «Au-delà de Gibraltar» (2001) de Taylan Barman et Mourad Boucif décrit de manière remarquable les difficultés des immigrants de la deuxième génération, à l'exemple de Karim qui chemine sans cesse sur le fil du rasoir, entre rejet et intégration. «Quand les hommes pleurent...» (1990) s'attache pour sa part aux pas des clandestins qui, par milliers, s'efforcent de gagner l'Espagne. Ce panorama sans concession constitue le premier jalon d'une réflexion plus large sur le devenir multiculturel de notre société, réflexion que le Festival entend mener sur plusieurs années. ■

Jadis, Nord et Sud constituaient des critères plus ou moins pertinents pour qui voulait pointer les injustices. Aujourd'hui, cette géographie de l'inégalité a perdu de son exactitude.



«Déjà s'envole la fleur maigre» de Paul Meyer



«Quand les hommes pleurent...» de Yasmine Kassari